Cahiers « Mondes anciens »

Histoire et anthropologie des mondes anciens

2 | 2011

Journées doctorales ANHIMA 2008 et 2009

Introduction

Caroline Blonce et Madalina Dana

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/617>

DOI : 10.4000/mondesanciens.617

ISSN : 2107-0199

Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Caroline Blonce et Madalina Dana, « Introduction », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/617> ; DOI : 10.4000/mondesanciens.617

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Caroline Blonce et Madalina Dana

- 1 La deuxième journée des doctorants des Centres Gernet, Glotz et Phéacie, désormais réunis au sein du Centre AHNIMA, fut consacrée aux colonies et à la colonisation dans les mondes grec et romain. Cette initiative commune des trois centres a représenté une occasion de croiser nos regards respectifs sur ces aspects du monde antique, à travers une mise en parallèle de la notion grecque de colonie et du concept juridique romain.
- 2 Un sujet si complexe a permis d'approcher, à travers différentes études de cas, de multiples aspects – politique, religieux, institutionnel, culturel – des modes de vie des sociétés anciennes. Nous nous sommes proposés d'analyser la notion d'« espaces partagés » par le biais des pratiques concrètes qui se mettent en place lors du processus de colonisation, et de suivre le destin et l'évolution des cités dans leur nouvel environnement. Ce dernier aspect est souvent accompagné de la mise en place d'identités locales, qui naissent en même temps de la mémoire de la colonisation – les légendes de fondation y jouent un rôle de choix –, d'un « bagage » culturel et religieux commun et d'une permanente négociation avec les instances locales, parfois pesantes, qu'étaient les indigènes et même les autres Grecs.
- 3 Bien que les contributions nées de notre rencontre « gréco-romaine » puissent facilement s'encadrer en quelques grands axes d'intérêt – occupation de l'espace et partage du territoire (Adrian Robu), gestion de l'espace public ou religieux (Caroline Hoerni, Anne-Rose Hošek, Susana Marcos), pratiques identitaires (Julie Delamard), revendication de parenté (Madalina Dana) –, il nous a paru plus judicieux, étant donné la spécificité du phénomène, de présenter séparément, dans un premier temps, les enjeux actuels de la recherche respectivement sur la colonisation grecque et romaine, qui ressortent des six communications que nous proposons¹, avant de brièvement réfléchir sur les points communs et sur les différences. Nous laisserons ainsi le professeur Alexandru Avram, qui a aimablement accepté de se joindre à nous, conclure sur les multiples aspects de la colonisation qui se dégagent des articles qui font l'objet de cette publication. Les articles ont été groupés en fonction des rapprochements géographiques et thématiques qui nous ont semblé pertinents : pour le monde grec, d'une part, le Pont-Euxin – Madalina Dana, de

l'autre, l'Italie du Sud et la Sicile – Adrian Robu et Julie Delamard ; pour le monde romain, l'article sur l'Afrique romaine, d'une part – Caroline Hoerni, et les deux travaux portant sur les périphéries du monde romain, de l'autre – Anne-Rose Hošek et Susana Marcos.

- 4 La recherche sur la colonisation grecque connaît depuis les années 1960 un essor considérable, mais le nombre d'études, de livres et de recueils consacrés ces vingt dernières années à ce sujet est encore plus impressionnant. En 1964 paraissaient simultanément deux ouvrages qui marquaient le commencement d'une littérature foisonnante : d'un côté, le livre de J. Boardman, *The Greeks Overseas. Their Early Colonies and Trade* (avec depuis plusieurs rééditions et traductions dans diverses langues), de l'autre, l'ouvrage d'A. J. Graham, intitulé *Colony and Mother City in Ancient Greece*. Il s'agit néanmoins de deux intentions et approches parfaitement distinctes : si J. Boardman s'intéresse à l'implantation des Grecs sur le sol étranger et au commerce en tout genre que les Grecs et les populations locales entretenaient aux temps de la colonisation, A. J. Graham, quant à lui, se penche à la fois sur l'acte de fondation et sur les rapports complexes entre les nouvelles cités et leur anciennes métropoles. Un hommage a été récemment rendu à ce dernier savant par ses anciens disciples, V. B. Gorman et E. W. Robinson, éditeurs d'un volume intitulé *Oikistes. Studies in Constitutions, Colonies, and Military Power in Ancient World. Offered in Honor of A. J. Graham*, publié à Leyde en 2002². Un autre hommage, en accord avec les intérêts du célèbre prédécesseur, avait été publié à Oxford en 1994, par G. R. Tsetschladze et F. de Angelis : *The Archaeology of Greek Colonization. Essays Dedicated to Sir John Boardman*. Ces recueils montrent, comme dans le cas d'un autre domaine tout aussi complexe qui est celui de l'éducation antique, qu'un travail collectif convient mieux de nos jours à un sujet aussi vaste. C'est aussi la conclusion qui s'impose si l'on considère, par exemple, le volume massif publié sous la direction M. H. Hansen et T. H. Nielsen, *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, paru en 2004 à Oxford, ou bien l'ouvrage récent édité par K. A. Raafalub et H. van Wees : *A Companion to Archaic Greece* (Chichester-Malden, 2009). Dans ce volume consacré à l'époque archaïque, les différents aspects du monde colonial détiennent naturellement une place importante.
- 5 En revanche, si les historiens ont compris qu'écrire une histoire générale de la colonisation grecque n'est plus envisageable de nos jours, plusieurs ouvrages ont été consacrés aux divers aspects de la colonisation ou bien à une métropole et à ses colonies, pour paraphraser N. Ehrhardt à propos de Milet³. Une enquête similaire concernant Mégare avait été menée par K. Hannel (*Megarische Studien*, Lund, 1934), dont la perspective a été renouvelée par la thèse récemment soutenue de l'un des contributeurs de ce volume⁴. D'autre part, on peut constater ces dernières années non seulement un regain d'intérêt pour les rapports étroits entre religion et colonisation⁵ et pour les transferts de la métropole vers la colonie⁶, mais aussi une tendance certaine à considérer la colonisation comme un processus continu et dynamique⁷, animé d'échanges avec les autres milieux coloniaux, d'une part, avec la ou les métropoles, d'autre part.
- 6 Les contributions des jeunes chercheurs présents dans ce volume s'inscrivent par conséquent dans une perspective novatrice selon laquelle le bagage culturel et religieux (*nomima*) importé de la métropole préserve et consolide, certes, la mémoire de la fondation, mais les nouvelles communautés disposent des moyens spécifiques d'expression qui nous amènent à penser qu'il faudrait mieux parler d'identités locales plutôt que coloniales (sans préjudice de la connotation que ce dernier terme peut avoir selon les diverses approches⁸). Le renouvellement même des relations avec la métropole

fait partie du processus d'individualisation : que reste-il, au final, d'une colonie archaïque à l'époque impériale ? Il s'agit plutôt d'une volonté idéologique, celle de retrouver ses racines : se revendiquer d'une métropole signifie se replacer dans l'acte fondateur afin de mieux marquer son individualité, dans un cadre caractérisé par des rencontres variées – avec les habitants de la région, avec les autres Grecs, avec les *epoikoi*⁹ –, et par des expériences partagées. L'identité des cités issues de la colonisation est en réalité « englobante », construite, comme le montre également I. Malkin, par l'incorporation de diverses identités : civique, coloniale, sub-ethnique et régionale¹⁰.

- 7 Notre rencontre « grecque » se situe entre la mer Noire et la Sicile, deux espaces coloniaux qui n'ont cessé d'attirer l'attention des chercheurs¹¹. L'analyse des sources littéraires, dans tous les cas, des données archéologiques (Julie Delamard, Adrian Robu) ou épigraphiques (Madalina Dana), met en évidence une réflexion originale sur les rapports avec l'espace, qui ne cesse de se reconfigurer (Adrian Robu), et sur les rapports avec les voisins siciliotes – Grecs ou indigènes (Julie Delamard, Adrian Robu) –, sur le soutien de la métropole Mégare pour sa colonie Sélinonte (Adrian Robu), sur la filiation « verticale » (cité-mère/cité-fille) et « horizontale » (entre cités-filles) fièrement affichée par les cités de la mer Noire (Madalina Dana), enfin sur les légendes de fondations et la revendication des héros éponymes (Madalina Dana et Adrian Robu). La contribution de Madalina Dana a pour but de montrer comment, entre le début de l'existence des colonies et l'époque impériale, des transformations importantes n'ont pourtant pas altéré le sentiment d'appartenance à un même réseau, même si l'on est bien conscient de la distinction qui doit être opérée entre l'époque archaïque, où la revendication de la métropole est indirecte, et l'époque impériale, où il s'agit d'un processus intentionnel et répandu dans l'Empire. En ce qui concerne les acteurs de la colonisation, en plus de la question épineuse des vagues de colonisation, que soulève Adrian Robu pour l'occupation de l'espace en Sicile, Adrian Robu et Julie Delamard se proposent également de montrer l'émergence des groupes à l'intérieur même du groupe de colons. Il va ressortir que ces mêmes acteurs, dans leurs efforts de s'approprier l'espace (Adrian Robu), se mettent en concurrence et en imitation (Julie Delamard).
- 8 Le trait commun de ces trois communications pourrait être le rapport constant avec la métropole, qui demeure en arrière-plan, mais avec une interprétation locale et originale : par exemple, l'emploi différent des sarcophages par les Syracusains, par rapport à leurs « parents », les Corinthiens, représente un exemple étonnant d'héritage et d'innovation locale. L'originalité de chaque entreprise consiste par conséquent dans l'adaptation régionale d'un modèle de la métropole.
- 9 La distinction qu'il faut soigneusement opérer entre les *apoikiai* grecques et les *coloniae* romaines n'a plus besoin d'être démontrée, d'abord pour la distance qui les sépare dans le temps, ensuite par l'essence même de chaque phénomène, du point de vue institutionnel, politique et juridique. Alors que les Grecs « outre-mer », pour parler avec J. Boardman, une fois l'œciste désigné et la nouvelle *polis* fondée, deviennent des citoyens de la cité nouvellement créée et mettent en place toute une série de dispositifs destinés à marquer leur descendance (institutions, panthéon, coutumes, langue) mais surtout leur nouvelle appartenance (répartition des terres, mise en place de l'apparat civique), les colons romains ou italiens s'installant dans une colonie romaine ne perdent pas leur citoyenneté.
- 10 Les colonies romaines relèvent en effet d'une conception originale, selon laquelle ces entités, séparées géographiquement du territoire proprement romain, bénéficiant de fait

d'une large autonomie judiciaire et administrative, partagent avec Rome sa citoyenneté, son droit et sa religion. Selon les conditions de leur création, on distingue deux types de colonies romaines : les colonies de peuplement (Anne-Rose Hošek, Susana Marcos) et les colonies dites « honoraires », issues d'une promotion juridique, sans apport de colons (Caroline Hoerni). Dans les deux cas cependant, la déduction est un acte juridique et religieux qui donne le même résultat : la colonie est juridiquement une création *ex nihilo*, qui naît des rites accompagnant la *deductio*.

- 11 Les colonies de peuplement sont les plus anciennes, symboles de l'extension de l'Etat romain tout au long de la République, en Italie d'abord, puis dans les provinces, au fur et à mesure des conquêtes. La réflexion constante, tout au long du *xx^e* siècle, sur les colonies, en tant qu'entités politiques et administratives particulières, s'est focalisée sur les modalités administratives et politiques des déductions, et a contribué à établir l'image des colonies comme des entités relativement homogènes, émanant d'un processus totalement maîtrisé et programmé par Rome, suivant une règle établie, appliquée de manière identique en tous lieux¹². Les recherches actuelles insistent au contraire sur la singularité de chaque cas, dans un mouvement de déconstruction de ce modèle uniforme, en mettant l'accent sur l'importance des contextes locaux et le caractère empirique du phénomène¹³. Les points discutés demeurent ceux du nombre de colons installés, de l'importance des lots de terre concédés, de la place accordée aux indigènes, enfin de l'intention des fondateurs. De ce point de vue, se sont développés des travaux sur les sociétés coloniales et leurs rapports avec les indigènes, davantage centrés sur l'acculturation des populations locales au contact des colonies, et la manière dont les colons participent à la diffusion des valeurs et des modèles romains¹⁴. Le traitement des indigènes et la violence du processus sont ainsi davantage mis en lumière (Susana Marcos). D'autre part, les études actuelles concernant les aspects culturels et religieux de la colonisation montrent l'importance du contexte local dans la définition des panthéons coloniaux (Anne-Rose Hošek), et la marge de manœuvre qui pouvait être laissée aux colonies¹⁵, mais toujours dans l'idée qu'une colonie devait bien se conformer au droit romain quoi qu'il en soit.
- 12 L'époque augustéenne constitue un moment décisif à cet égard, comme pour tant d'autres domaines, en raison de l'ampleur (à la fois géographique et humaine) du processus engagé. En plus d'attribuer des terres aux vétérans¹⁶, la fondation de nouveaux *propugnacula imperii* demeure un moyen de contrôle des espaces en voie de soumission ou d'intégration, comme le montrent les exemples d'Emerita (Susana Marcos) et de Berytus (Anne-Rose Hošek). Dans les deux cas, l'enjeu principal réside dans la délimitation du territoire de la nouvelle colonie. Dans le cas de Berytus, l'intégration du sanctuaire d'Héliopolis dans le territoire colonial résulte très probablement de la volonté impériale de contrôler cet important sanctuaire. L'étude de Susana Marcos sur Emerita permet de mettre en évidence les enjeux liés à la naissance du territoire colonial, et plus largement le rôle polarisateur de la colonie sur le territoire provincial. La création de colonies par Auguste répond donc à la nécessité de fixer les vétérans, mais aussi à celle d'intégrer les provinces à la *civitas* romaine¹⁷.
- 13 La portée politique de ces « images réduites » de Rome, ainsi que la force du modèle romain¹⁸, bien mises en évidence dans les trois communications d'Anne-Rose Hošek, Susana Marcos et Caroline Hoerni, expliquent le phénomène des colonies « honoraires ». Le statut colonial honoraire, diffusé dans l'empire à partir de Trajan et surtout d'Hadrien, est attribué aux cités à l'issue d'un long processus passant par l'obtention antérieure du

statut de municipe. L'obtention du statut colonial a pour résultat l'identification totale au modèle romain dans les institutions et les cultes de la cité, comme le montre Caroline Hoerni. L'Afrique proconsulaire constitue d'ailleurs l'une des régions de prédilection de ce phénomène¹⁹. L'octroi de ce statut relève d'une décision impériale, répondant le plus souvent aux sollicitations des cités par l'entremise d'ambassades ; Caroline Hoerni démontre à ce titre l'importance cruciale des patrons – et en l'occurrence des patronnes – dans ce processus de dialogue entre l'empereur et les cités.

- ¹⁴ Ainsi, au-delà des différences de conception, de mises en place et de motivations, la colonisation dans les mondes grec et romain se présente comme un processus clairement défini, possédant malgré tout des traits communs, concernant essentiellement l'installation et l'appropriation de l'espace par les colons, ainsi que les relations de séparation ou d'intégration avec les indigènes. La variété et la similitude des attitudes justifient dès lors l'approche combinée des deux phénomènes²⁰.
- ¹⁵ Nous ne pouvons pas terminer cette introduction sans remercier ceux qui nous ont aidés et soutenus : François de Polignac et Alexandru Avram, qui ont respectivement introduit et conclu cette journée d'études, Cecilia d'Ercole et Nicole Belayche qui ont accepté de présider les séances, Denise Fourgous, qui a coordonné le séminaire mensuel des doctorants, et, bien entendu, les anciens directeurs des trois centres qui partagent le site Vivienne, depuis réunis dans la nouvelle unité ANHIMA : Jean-Louis Ferrary, François de Polignac, Pauline Schmitt Pantel.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTONETTI C. éd. (1997), *Il dinamismo della colonizzazione greca. Atti della tavola rotonda : espansione e colonizzazione greca di età arcaica, metodologie e problemi a confronto* (Venezia, 10-11.11.1995), Naples.
- BELAYCHE N. (2003), « Les formes de religion dans quelques colonies du Proche-Orient », *Archiv für Religionsgeschichte* 5, p. 157-179.
- BISPHAM E. (2000), « Mimic ? A case study in early roman colonization », dans Herring E. et Lomas K. éd., *The Emergence of state identities in Italy*, Londres, p. 157-186.
- BRADLEY G. et WILSON J.-P. (2006), *Greek and Roman colonization : origins, ideologies and interactions*, Swansea.
- CASEVITZ M. (1995), *Le vocabulaire de la colonisation en grec ancien*, Paris.
- CRAWFORD M.H. (1995), « La storia della colonizzazione romana secondo i Romani », dans Storch Marino A. dir., *L'incidenza dell'antico. Studi in memoria di Ettore Lepore. Atti del convegno internazionale, Anacapri 24-28 marzo 1991*, I, Naples, p. 186-192.
- DE CAZANOVE O. (2000), « Some thoughts on the "religious romanisation" of Italy before the Social War », dans Bispham E. et Smith C. J. éd., *Religion in archaic and republican Rome and Italy. Evidence and experience*, Edimbourg et Chicago, p. 71-76.
- CURTY O. (1995), *Les parentés légendaires entre cités grecques. Catalogue raisonné des inscriptions contenant le terme ΣΥΓΓΕΝΕΙΑ et analyse critique*, Genève.

- DONDIN-PAYRE M. et RAEPSAET-CHARLIER, M.-Th. éd. (2009²), *Cités, municipes, colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris.
- DE ANGELIS F. (2003), *Megara Hyblaia and Selinous. The Development of Two Greek City-States in Archaic Sicily*, Oxford.
- DEGRASSI A. (1950), « Quattuorviri in colonie romane e in municipi retti da duoviri », *Scritti vari di antichità 1, Memorie dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, ser. 8, vol. 2, p. 281-344.
- ERHARDT N. (1988²), *Milet und seine Kolonien. Vergleichende Untersuchung der kultischen und politischen Einrichtungen*, I-II, Francfort.
- GABBA E. (1988), « Riflessioni sulla *Lex Coloniae Genetivae Iuliae* », dans Arce J. et Madrid J. éd., *Estudios sobre la tabula Siarensis*, Consejo superior de investigaciones científicas, Centro de Estudios históricos (Anejos de « Archivo español de arqueología » 9), p. 157-169.
- GASCOU J. (1972), *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome.
- GLINISTER F. (2006), « Women, colonisation and cult in hellenistic central Italy », *Archiv für Religionsgeschichte* 8, p. 89-104.
- GRAHAM A. J. (2001), *Collecting Papers on Greek Colonization*, Leyde-Boston-Cologne.
- GULDAGER BILDE P. et HJARL PETERSEN J. (2008), « Introduction », dans Guldager Bilde P. et Hjarl Petersen J. éd., *Meetings of Cultures. Between Conflicts and Coexistence*, Aarhus (Black Sea Studies 8).
- INGLEBERT H. éd. (2002), *Idéologies et valeurs civiques dans le monde romain. Hommage à Claude Lepelley*, Paris.
- JACQUES F. (1984), *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, BEFAR 76, Rome.
- KEPPIE L. (1983), *Colonisation and veteran settlement in Italy, 47-14 B.C.*, Londres.
- LAFFI U. (2006), « La struttura costituzionale nei municipi e nelle colonie romane : magistrati, decurioni, popolo », dans Capogrossi Colognesi L. et Gabba E. dir., *Gli statuti municipali*, Pavie, p. 109-131.
- LAFFI U. (2007), *Colonie e municipi nello stato romano*, Rome.
- MALKIN I. (1987), *Religion and Colonization in Ancient Greece*, Leyde-New York-Cologne.
- MALKIN I. (2009), « Foundations », dans Raafub K. A. et van Wees H. éd., *A Companion to Archaic Greece*, Chichester-Malden, 2009, p. 373-394.
- MOREL J.-P. (1988), « Artisanat et colonisation dans l'Italie romaine aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. », *Dialoghi di archeologia* 6, ser. 3, p. 49-63.
- PAIS E. (1924), « Serie cronologica delle colonie romane e latine dall'età regia fino all'Impero, Parte prima. Dall'età regia al tempo dei Gracchi », *Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, ser. 5, vol. 17, 1924, p. 311-355.
- PAIS E. (1925), « Serie cronologica delle colonie romane e latine dall'età regia fino all'Impero, Parte seconda. Dall'età dei Gracchi a quella di Augusto », *Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, ser. 6, vol. 1, 1925, p. 345-412.
- ROBU A. (2008), *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin. Histoire et Institutions*, Thèse de l'université, Universités de Neuchâtel et du Maine.

SALMON E. T. (1969), *Roman Colonization under the Republic*, Londres.

TORELLI M. (1988), « Aspetti ideologici della colonizzazione romana più antica », *Dialoghi di archeologia* 6, ser. 3, p. 65-72.

TSETSKHLADZE G. R. éd., *The Greek Colonization of the Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology*, Stuttgart (*Historia Einzelschriften* 121).

NOTES

1. La communication de N. Trippé, qui a participé à cette journée, fera l'objet d'une publication ultérieure.
2. Voir aussi un recueil de ses articles dans GRAHAM 2001.
3. ERHARDT 1988².
4. ROBU 2008.
5. MALKIN 1987.
6. CURTY 1995.
7. ANTONETTI 1997.
8. Voir GULDAGER BILDE et HJARL PETERSEN 2008.
9. Voir CASEVITZ 1995.
10. MALKIN 2009, p. 391.
11. Voir, à titre d'exemple, TSETSKHLADZE 1998, concernant le Pont-Euxin, et DE ANGELIS 2003, pour la Sicile.
12. Au sein de cette production scientifique abondante, on peut ainsi distinguer les recherches qui se sont concentrées sur l'établissement d'une liste des colonies, de leur date, de leurs fondateurs, éventuellement du nombre de colons : PAIS 1924 et PAIS 1925 ; de celles menées sur la colonisation en tant que processus très unifié, très réglé : SALMON 1969 ; ou encore celles menées sur l'administration des colonies : DEGRASSI 1950 ; GABBA 1988 ; LAFFI 2006 ; LAFFI 2007.
13. CRAWFORD 1995 ; BISPHAM 2000.
14. TORELLI 1988 ; MOREL 1988 ; DE CAZANOVE 2000 ; GLINISTER 2006.
15. BELAYCHE 2003.
16. KEPPIE 1983.
17. DONDIN-PAYRE et RAEPSAET-CHARLIER 2009².
18. INGLEBERT 2002.
19. GASCOU 1972 ; JACQUES 1984.
20. Une telle démarche n'est d'ailleurs pas isolée, comme le montre l'ouvrage récent de BRADLEY et WILSON 2006.

AUTEURS

CAROLINE BLONCE

Université de Caen Basse-Normandie

MADALINA DANA

Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne ; ANHIMA - UMR 8210